

# La guerre du capital en Ukraine

## 9 notes et quelques réflexions<sup>1</sup>

Contribution de Clandestina (Grèce)

Source en anglais : <https://bab2023.espivblogs.net/program/balkan-anarchists-against-war/capitals-war-in-ukraine/>

Quelle a été la guerre la plus meurtrière du 21e siècle ? Beaucoup répondraient la guerre en Ukraine. D'autres diront la guerre en Syrie. D'autres encore mentionneront les guerres en Irak ou en Afghanistan. Quelques lecteurs, plus informés, pourraient citer la guerre au Yémen. En fait, la guerre inconnue d'Éthiopie (le « conflit du Tigré », 2020-2022) est probablement la plus meurtrière du 21e siècle, avec environ 600 000 morts civils, « sans compter les combattants des deux camps, que certaines sources de renseignement militaire évaluent entre 100 000 et 200 000. »<sup>2</sup> Pour qu'une guerre fasse la une des journaux, il faut qu'elle implique des personnes auxquelles les citoyens privilégiés de l'Occident peuvent s'identifier, et/ou qu'elle ait une signification politique (un cadre d'importance reconnue) pour le capitalisme mondial.<sup>3</sup> La guerre en Ukraine marque une évolution décisive vers un monde bipolaire. Certains anarchistes et gauchistes appellent à soutenir les troupes ukrainiennes contre l'impérialisme russe, d'autres anarchistes et gauchistes rejettent la faute sur l'OTAN, arguant que le renforcement de l'« alliance Russie-Chine » affaiblira le pouvoir de l'impérialisme occidental. De nombreuses personnes dans les pays anciennement connus sous le nom d'« Europe de l'Est » se demandent « s'il faut parler du capitalisme maintenant que nous sommes si proches de la guerre ? », les fascistes tentent de gagner des partisans en se faisant passer pour des « anti-guerre », beaucoup sont perdus dans les analyses géopolitiques et la plupart des gens se sont habitués à cette guerre et ne s'en préoccupent que lorsque, toutes les quelques semaines, la menace d'une guerre nucléaire augmente<sup>4</sup>. Les médias et les « voix de la raison » nous appellent à soutenir « notre » capitalisme, menacé par la version de Poutine et de Xi Jinping, tandis que dans la périphérie capitaliste, la société militaire privée russe Wagner se présente comme un agent de la lutte anti-impérialiste. Bien que le capitalisme, en tant que système mondial de mort et de destruction, nous attaque de multiples façons, la résistance aux guerres capitalistes est principalement liée à l'anti-impérialisme. Mais « l'impérialisme » en tant que concept crée une confusion sur la

nature du capitalisme, tandis que « l'anti-impérialisme » en pratique implique de succomber au pouvoir de l'État et d'accepter le nationalisme comme un « mal nécessaire », un cheval de Troie pour le nationalisme et l'édification de l'État. Si nous ne créons pas rapidement une position claire, une position qui s'étendra globalement au-delà des frontières, avec tout le travail pratique que cela implique, en nous opposant à toutes les fausses options présentées par le « nouveau monde multipolaire en formation », nous finirons par nous retrouver dans un avenir où il n'y aura pas de choix du tout.

Si nous voulons sauver l'avenir, nous devons réparer le passé, c'est-à-dire nous libérer du fardeau des concepts fabriqués du passé – et du présent.

### 1. L'impérialisme n'est pas le dernier mais le premier stade du capitalisme

Selon une fausse conception très répandue (et qui se prête à la manipulation), l'impérialisme serait relativement récent, consisterait en la colonisation du monde entier et serait le stade suprême du capitalisme. Ce diagnostic indique un remède spécifique : le nationalisme est proposé comme antidote à l'impérialisme ; on dit que les guerres de libération nationale sont censées démembrer l'empire capitaliste.

Ce diagnostic sert un but mais il ne décrit aucun événement ni aucune situation. On se rapproche de la vérité en renversant cette conception et en disant que l'impérialisme fut le premier stade du capitalisme, que le monde a été colonisé subséquemment par des États-nation et que le nationalisme est le stade dominant, contemporain et espérons-le, ultime, du capitalisme. Les éléments de cette affaire n'ont pas été découverts hier, ils sont aussi courants que la fausse conception qui les nie.

(Fredy Perlman, *The Continuing Appeal of Nationalism*, 1984)  
[en version française : [L'appel constant du nationalisme](#), nouvelle traduction, La Sociale, 2011]

<sup>1</sup> Ce texte a été écrit en mars 2023, comme contribution à une discussion transfrontalière entre camarades des Balkans intéressés par la préparation d'une publication commune sur la guerre, le capitalisme et les réponses anarchistes.

<sup>2</sup> *El País* international edition, "[Ethiopia's forgotten war is the deadliest of the 21st century](#)".

<sup>3</sup> La couleur de la peau a été transformée depuis longtemps en un signe reconnaissable du droit incontestable de la civilisation occidentale à opprimer les autres. Mais la « blancheur » devient indifférente lorsque le profit est en jeu. La guerre en Ukraine a été décrite comme « la première guerre sur le sol européen après la Seconde Guerre mondiale », omettant commodément les guerres de Yougoslavie, une effusion de sang nationaliste utilisée pour la transformation des structures de pouvoir et la « restructuration » (= pillage) néolibérale ; les Ukrainiens sont devenus « Européens » lorsqu'ils ont commencé à être bombardés (les « vrais » réfugiés à la peau blanche comparés aux « faux » réfugiés à la peau foncée), avant ils n'étaient qu'une main-d'œuvre bon marché.

<sup>4</sup> Il semble que les citoyens occidentaux pensent que mourir à la périphérie du capitalisme n'est pas quelque chose dont ils devraient se préoccuper, comme s'il s'agissait d'une sorte de tradition locale étrange, d'une habitude étrange qui perdure depuis des centaines d'années. En fait, on nous dit que nous ne devrions nous occuper d'eux que lorsqu'ils arrivent au seuil de la forteresse Europe et que nous devons alors les noyer dans la Méditerranée et dans la mer Égée et les humilier, les battre, les violer aux frontières terrestres des Balkans. Mais la périphérie se rapproche de plus en plus des pays capitalistes centraux et les méthodes qui y sont appliquées sont importées dans les pays centraux.

## 2. Pendant des centaines d'années, la résistance au colonialisme et au capitalisme n'a pas impliqué la création d'États et la construction de nations.

Les représentations conventionnelles du prolétariat – une classe ouvrière industrielle européenne, blanche et masculine – ont occulté les premières expériences de solidarité, d'auto-organisation et d'autoémancipation réalisées dans l'Atlantique par l'« hydre aux mille têtes » formée de matelots, pirates et esclaves déportés. Enveloppé dans le *smog* des usines victoriennes, Marx ne considérait pas ces expériences comme significative ; il n'y voyait sans doute que l'enfance de la révolte, qu'il percevait aussi chez les briseurs de machines du début du XIXe siècle.

(Enzo Traverso, *Malinconia di sinistra: Una tradizione nascosta*, 2016)  
[en traduction française : *Mélancolie de gauche. La force d'une tradition cachée*, 2016]

Dans l'histoire moderne du travail, l'intérêt porté à l'artisan/citoyen propriétaire ou au travailleur blanc, masculin, qualifié, salarié, nationaliste, a occulté l'histoire du prolétariat atlantique des XVIIe, XVIIIe et du début du XIXe siècle. Il a empêché d'établir que le prolétariat n'était pas un monstre, qu'il n'était pas une classe culturellement unifiée, qu'il n'était pas une race. Cette classe était *anonyme, sans nom*. [...] Elle était *planétaire* par ses origines, ses mouvements et sa conscience. Enfin, la classe prolétarienne était *autonome, créative* ; elle était – elle est – vivante ; elle est en marche.

(Peter Linebaugh et Marcus Rediker, *The Many-Headed Hydra. The Hidden History of the Revolutionary Atlantic*, 2000)  
[en traduction française : *L'hydre aux mille têtes. L'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire*, 2008]

## 3. En fait, pendant une période encore plus longue, des millions de personnes dans le monde entier ont fui le contrôle et l'oppression de l'État

Depuis deux mille ans, les groupes disparates qui résident aujourd'hui dans la Zomia (une région montagneuse de la taille de l'Europe qui comprend des portions de sept pays asiatiques) fuient les projets des sociétés étatiques organisées qui les entourent – esclavage, conscription, impôts, corvées, épidémies et guerres. James Scott (*The Art of Not Being Governed – An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, 2009 [en traduction française : [Zomia ou l'art de ne pas être gouverné](#), 2013]) redéfinit la création d'un État comme une forme de « colonialisme interne » et raconte l'histoire des peuples de la Zomia du point de vue d'une population sans État par choix : « les peuples des hauteurs doivent plutôt être approchés comme des communautés de fuyards, de fugitifs, de délaissés qui ont, au cours des deux derniers millénaires, tenté de se soustraire aux différentes formes d'oppression que renfermaient les projets de construction étatique à l'œuvre dans les vallées – esclavage, conscription, impôts, corvées, épidémies, guerres. [...] »

Ce qui fait de la Zomia une région [qui] ne réside donc pas tant dans une unité politique, qui lui fait cruellement

défaut, mais dans des formes comparables de divers types d'agriculture collinéenne, dans la dispersion et la mobilité, et dans un égalitarisme brouillon incluant – cela n'est pas accessoire – un statut relativement plus élevé pour les femmes que dans les vallées. »

Nous pouvons trouver des cas similaires dans d'autres parties du monde : Ernest Gellner (*Saints of the Atlas*, 1969) montre très clairement que la ligne de démarcation entre Arabes et Berbères n'est pas, pour l'essentiel, tribale, civilisationnelle, et encore moins religieuse. Il s'agit plutôt d'une ligne politique qui distingue les sujets d'un État de ceux qui échappent à son contrôle. Pierre Clastres (*La société contre l'État*, 1974) avance de façon convaincante que les sociétés amérindiennes dites primitives d'Amérique du Sud n'étaient pas d'anciennes sociétés ayant échoué à inventer une agriculture sédentaire ou des formes étatiques. Au contraire, c'étaient des sociétés de cultivateurs anciennement sédentaires ayant abandonné l'agriculture et des villages fixes en réponse aux effets désastreux de la conquête – effondrement démographique causé par les maladies et travaux forcés imposés par les colonisateurs. Les communautés marrons<sup>5</sup> du Brésil, appelées « quilombos » (Palmares, 1605-1694, la plus grande, comptait peut-être vingt mille habitants), où vivaient non seulement des Africains réduits en esclavage qui s'étaient échappés, mais aussi des peuples indigènes et des colons portugais pauvres ou marginalisés, étaient un autre cas – leur héritage a survécu jusqu'à la fin du 19e et au début du 20e siècle, sous la forme des « bandits sociaux » brésiliens, les *cangaceiros*.

Dans notre partie du monde, nous avons des populations tribales vivant dans les montagnes des Balkans, souvent complètement indépendantes de la domination ottomane, ou, plus à l'est, les populations vivant encore dans les montagnes kurdes. Toutes ces régions étaient également des lieux de refuge avec un trait caractéristique : « un patchwork d'identités, d'ethnicités et d'alliages culturels d'une complexité stupéfiante » (Scott, 2009). Au début du 20e siècle, l'IWW est la seule organisation transfrontalière du mouvement ouvrier qui conserve l'esprit de ce prolétariat *planétaire*.

## 4. L'anti-impérialisme n'est pas un facteur d'émancipation mais une antichambre du nationalisme

Au centre du concept léniniste d'impérialisme on retrouve des vestiges de l'idée de Marx et d'Engels selon laquelle le capitalisme, système ambigu, associe intensification de l'exploitation et possibilités d'émancipation. Mais, vers 1900, ce capitalisme ambigu se transforma en un capitalisme entièrement négatif : ce « capitalisme monopoliste » (caractérisé par le capital financier, une aristocratie ouvrière corrompue et l'impérialisme) devait être combattu et détruit par tous les moyens nécessaires. Cette conception d'un capitalisme entièrement mauvais, par opposition à un capitalisme ambigu, fut complétée par la notion d'un nationalisme mauvais et pervers (l'impérialisme) par

<sup>5</sup> Esclaves échappés des Amériques et des îles de l'océan Indien qui ont formé leurs propres colonies entre le 16e et le 19e siècle).

opposition aux nationalismes bons et bénins (comme par exemple, le « patriotisme sain », etc.).

La conception léniniste du droit des nations à disposer d'elles-mêmes était historiquement ancrée dans l'idée du XIXe siècle, alors partagée par les libéraux et les démocrates, selon laquelle la construction de la nation dépasserait l'atomisation féodale tardive et créerait, grâce à une société nationale unifiée, les conditions des mouvements d'émancipation.

On décèle certainement un élément d'orientalisme dans l'affirmation léniniste selon laquelle les « peuples d'Orient » auraient besoin de construire des nations au cours d'une première étape nécessaire de l'émancipation, alors que les peuples de « l'Occident » auraient passé ce « stade » et seraient prêts pour la lutte des classes sans être gênés par les questions nationales et ethniques. (La *Realpolitik* du « socialisme dans un pays » remplaça rapidement cette position antinationaliste géographiquement limitée.)

[Marcel Stoetzler. «Critical Theory and the Critique of Anti-Imperialism», *The SAGE Handbook of Frankfurt School Critical Theory*, V3. 2018]

[en traduction française : [Théorie critique et critique de l'anti-impérialisme](#), 2021]

Pendant la soi-disant guerre froide, « l'anti-impérialisme » a été utilisé pour transformer les populations colonisées du monde entier en États-nations sous le contrôle des partis communistes et des bourgeoisies locales, afin de créer un système mondial, également impérial, centré sur l'URSS (et plus tard sur la Chine également). L'attachement à la machine militaire de l'empire soviétique aurait permis de protéger les nouveaux États-nations du pillage de leurs matières premières par les « impérialistes ». Bien entendu, la « patrie du socialisme » se chargerait de cette « exploitation » des richesses naturelles, tandis que ses alliés régionaux entreprendraient une industrialisation rapide afin d'inverser le « développement inégal » « imposé par l'impérialisme » – une autre description de « l'accumulation primitive », mais pour le « bien du socialisme ».

## 5. Le nationalisme n'est pas l'ennemi du cosmopolitisme capitaliste, il en est l'instrument

Par leur bravoure, ils [« les citoyens d'Ukraine »] ont montré clairement que les citoyens sont prêts à mourir pour des idéaux libéraux, mais seulement lorsque ces idéaux sont ancrés dans un pays qu'ils peuvent appeler leur pays.

(Francis Fukuyama, *A Country of Their Own – Liberalism Needs the Nation*, avril 2022)

Bien que la croyance selon laquelle le nationalisme est l'ennemi du capitalisme mondialisé soit largement répandue, elle est loin d'être vraie. Nous pourrions dire que le nationalisme est un ennemi que le capitalisme fait semblant d'affronter, un ennemi que le capitalisme aide activement à se développer, un ennemi choisi. Cet ennemi a

une fonction spécifique : En développant la « résistance » populiste de droite, le capitalisme crée un faux adversaire, un adversaire qui unit en divisant et qui encourage les idéologies les plus réactionnaires, que le capitalisme peut utiliser pour discipliner les populations et créer des tensions qui peuvent ensuite être « résolues » par davantage de production d'armes et de guerres. Pas grand-chose à ajouter ici.

## 6. La nouvelle guerre froide coexiste avec la mondialisation capitaliste

Selon des représentants du gouvernement allemand, la Russie a augmenté d'un tiers ses revenus provenant des exportations de gaz et de pétrole en 2022, principalement grâce aux ventes (directes) à l'Asie et à l'Arabie saoudite, où le pétrole est raffiné pour le marché mondial. Pour l'ensemble de l'année 2022, la Russie a réussi à augmenter ses recettes d'exportation de pétrole de 20%, pour atteindre 218 milliards de dollars, selon les estimations du gouvernement russe et de l'Agence internationale de l'énergie (...) La Russie a également engrangé 138 milliards de dollars grâce au gaz naturel, soit une augmentation de près de 80% par rapport à 2021, les prix record ayant compensé les réductions des flux vers l'Europe.<sup>6</sup>

Les producteurs de pétrole américains ont engrangé plus de 200 milliards de dollars de bénéfices depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, profitant d'une période de troubles géopolitiques qui a secoué le marché mondial de l'énergie et fait grimper les prix en flèche.<sup>7</sup> Puisque nous parlons de « pertes et profits », « avec des promesses supplémentaires de près de 37 milliards d'euros en décembre, les Américains ont affecté un total d'un peu plus de 73,1 milliards d'euros à l'aide à l'Ukraine. Pour l'UE, le chiffre correspondant est de 54,9 milliards d'euros ».<sup>8</sup>

Autre comparaison, le bilan des pertes et profits des guerres d'Afghanistan et d'Irak : « Avec l'invasion de l'Afghanistan en 2001, le Moyen-Orient est entré dans une longue période de guerre, les prix du pétrole ont augmenté et la part des compagnies pétrolières dans les bénéfices mondiaux est de plus en plus élevée. Au cours de la période de cinq ans allant d'août 2001 à juillet 2006, le revenu net moyen du secteur pétrolier mondial s'est élevé à 108 milliards de dollars par an. Ce chiffre est à comparer à un bénéfice annuel de seulement 34 milliards de dollars pour la période allant d'août 1999 à juillet 2000, soit un bond de 75 milliards de dollars : la guerre coûte 100 milliards de dollars par an et génère 75 milliards de dollars supplémentaires en bénéfices pétroliers annuels. » (Jonathan Nitzan et Shimshon Bichler, *Cheap Wars*, août 2006)

Un autre exemple de ce à quoi ressemble un nouveau monde bipolaire/multipolaire au sein de la mondialisation capitaliste : Alors que l'État grec livre des véhicules

<sup>6</sup> "How Russia Is Surviving the Tightening Grip on Its Oil Revenue", *The New York Times*, 7 février 2023.

<sup>7</sup> "US oil producers reap \$200bn windfall from Ukraine war price surge", *Financial Times*, 5 novembre 2022.

<sup>8</sup> *Ukraine Support Tracker*, 21.02.2023

de combat, des armes et des munitions à l'Ukraine<sup>9</sup> et facilite le travail des troupes de l'OTAN en leur offrant des bases militaires et des ports, l'importante industrie du transport maritime grecque domine les exportations de combustibles fossiles en provenance de Russie.<sup>10</sup>

## 7. La fin du monde bipolaire du 20ème siècle a ouvert de nouveaux territoires au pillage capitaliste, mais a aussi libéré des forces vitales d'émancipation

Lorsque le système des « trois mondes » de l'époque de la guerre froide s'est effondré au début des années 90, le néocolonialisme par le biais de la dette (et de la guerre) s'est intensifié. Dès les années 1980, le FMI et la Banque mondiale ont promu leurs « programmes d'ajustement structurel », les économies non occidentales se sont « ouvertes » et les « investissements directs étrangers » ont décollé. D'autre part, l'effondrement du « bloc de l'Est » et de l'influence mondiale de l'Union soviétique ont conduit à la libération de forces et de mouvements qui, auparavant, n'avaient eu d'autre choix que de rejoindre l'un des deux blocs du « socialisme de caserne » (l'URSS ou la Chine). Les mouvements des « pays du Sud » ont commencé à rencontrer des résistances dans les centres du capitalisme mondialisé, donnant naissance à quelque chose de nouveau et d'essentiel. Le mouvement des agriculteurs en Inde, le mouvement des travailleurs ruraux sans terre au Brésil, le mouvement zapatiste au Mexique, le mouvement *piquetero* en Argentine, le mouvement des habitants des bidonvilles en Afrique du Sud, etc. ont commencé à rencontrer des squatters, des féministes, des migrants, des travailleurs précaires, etc. dans les pays capitalistes centraux, créant ainsi un réseau horizontal de communication et de lutte contre le capitalisme. Ce *global justice movement* [mouvement altermondialiste], à un moment donné, avant l'implication des partis sociaux-démocrates et de la gauche « radicale » au Forum social mondial de Porto Alegre, et, plus important encore, jusqu'aux attentats du 11 septembre contre le World Trade Center, ressemblait vraiment au retour du « spectre qui hante » non seulement l'Europe, mais aussi le monde entier.

## 8. Guerre et capitalisme

La guerre en Ukraine et les nouvelles divisions qu'elle engendre sont bonnes pour l'État et le capital et catastrophiques pour l'humanité et ses perspectives d'émancipation, comme l'ont toujours été les guerres. Dès ses débuts, le capitalisme ne s'est pas fondé uniquement sur le développement des forces productives et la création de plus-

value, mais aussi sur le pillage, la destruction et la guerre. « ... Selon Marx, la racine du conflit se trouve dans la sphère de la production, l'unité clé de l'économie politique devant être basée sur le travail – le « temps de travail abstrait socialement nécessaire » que les « travailleurs productifs » doivent consacrer, en moyenne, à la production d'un ensemble donné de marchandises (...) [notre approche] est radicalement différente, le capital n'est pas une entité matérielle-économique affectée par le pouvoir. Il est le pouvoir – et rien d'autre que le pouvoir ».<sup>11</sup>

Le capitalisme, en tant que système de pouvoir mondial en expansion constante, repose sur sa capacité à tout transformer en profit et à créer de la valeur par la production et la destruction (le fétichisme de la marchandise, l'aliénation, la notion situationniste de spectacle, la fabrication du consentement et la cooptation par le biais du consumérisme sont des aspects tout aussi importants de ce processus, en particulier pour les sociétés occidentales, mais ce n'est pas l'objet de cet article).

La guerre discipline les citoyens et les aligne sur les intérêts de la classe dirigeante (« la santé de l'État, c'est la guerre », déclarait Randolph Bourne, 1886-1918). Dans l'analyse géopolitique, il n'y a pas de place pour les mouvements sociaux, et s'il y en a, ce ne sont que des outils aux mains des gouvernements.

Par ailleurs, l'industrie de guerre reste une industrie qui doit vendre ses marchandises, ouvrir de nouveaux marchés, augmenter la consommation et la production, etc.

*Lorsque l'on gagne plus d'argent en faisant la guerre qu'en ne la faisant pas, le choix se porte toujours sur la guerre.*

En outre, la guerre apparaît comme une nécessité lorsque le capitalisme est confronté à une stagnation chronique et à la saturation des marchés mondiaux. Les cycles de destruction et de reconstruction sont la réponse au besoin de perpétuer l'accumulation face à la stagnation.

La « stagnation » décrit deux problèmes majeurs du capitalisme : l'épuisement des matières premières et l'inflation de la dette. Le capitalisme en tant que système, pour rester en équilibre, doit toujours s'étendre. Après s'être étendu sur toute la planète, il a tenté de s'étendre dans le futur (grâce à l'argent de la dette) et investit maintenant dans la destruction. La plupart des gens ne réalisent pas que les banques peuvent prêter de l'argent qu'elles ne possèdent pas, et que le seul « véritable argent » est celui qui est payé sous forme de dette. Mais cet argent est volé aux générations futures. Et « l'argent de la dette » crée

<sup>9</sup> Jusqu'au début de 2023 : 142 véhicules de combat d'infanterie BMP-1 avec toutes les munitions de leurs mitrailleuses, 15 000 missiles de 73 mm, 2 100 roquettes de 122 mm, 20 000 fusils d'assaut AK-47 Kalachnikov, 3 200 000 cartouches de 7,62 mm, 60 MANPAD FIM-92 Stinger, 17 000 missiles d'artillerie de 155 mm et 1 100 roquettes antichars RPG-18.

<sup>10</sup> Jusqu'au 5 décembre 2022, date à laquelle l'interdiction du brut russe par l'UE est entrée en vigueur, les compagnies maritimes grecques « fournissaient presque la plus grande flotte de pétroliers pour le transport du pétrole russe. » (« How Greek Companies and Ghost Ships Are Helping Russia », *Foreign Policy*, 23 novembre 2022). Entre le 24 février 2022 et le 5 janvier 2023, des pétroliers grecs d'une capacité totale de 135,8 millions de tonnes ont quitté la Russie, transportant du pétrole, du charbon et du gaz – « Les compagnies maritimes grecques dominent les exportations de combustibles fossiles en provenance de Russie » (« Europe continues to finance Russia's war in Ukraine with lucrative fossil fuel trades », *Investigate Europe*, 27 janvier 2023). Entre-temps, ils ont préparé le terrain pour que les profits continuent de s'accumuler après l'entrée en vigueur des sanctions annoncées au printemps 2022 (5 décembre 2022, interdiction par l'UE du pétrole brut russe, 5 février 2023, interdiction par l'UE des produits pétroliers russes raffinés) : « Des dizaines de millions de barils de pétrole russe transbordés au large de la Grèce – Les opérations de transbordement se déroulent dans les eaux internationales » (« A Bay Off Southern Greece Becomes a Cog in Russia's Oil Supply Chain », *Bloomberg*, 23 février 2023).

<sup>11</sup> Shimshon Bichler et Jonathan Nitzan, « Growing Through Sabotage. Energizing Hierarchical Power », *Review of Capital as Power*, Volume 1, issue 5, 2020.

une énorme bulle. Selon le FMI (12 décembre 2022), la dette mondiale, calculée à 247% du produit intérieur brut mondial, est bien supérieure aux niveaux d'avant la pandémie, malgré une forte baisse en 2021. À titre de comparaison, elle représentait environ 195% du PIB en 2007, avant la crise financière mondiale. La dette mondiale a continué d'augmenter en 2022, bien qu'à un rythme beaucoup plus lent, pour atteindre le chiffre record de 235 000 milliards de dollars. De nombreuses personnes pensent également que l'effondrement des banques mettra en péril le capitalisme mondial. Mais les pertes des banques sont toujours payées par les contribuables et de vastes privatisations sont mises en œuvre pour « nous sauver de la crise ».

*Tant que les gens continueront à croire en l'économie, les crises seront utilisées au profit du capitalisme.*

« La convention sociale de l'argent, telle que nous la connaissons aujourd'hui, repose sur la confiance que lui accorde le public. Et comme l'argent est la base de tout le système financier, la stabilité du système dépend également de la confiance... La monnaie fiduciaire (papier ou monnaie numérique non adossée à des métaux précieux ou à des matières premières, soit la quasi-totalité des monnaies nationales aujourd'hui) est un actif sans valeur intrinsèque... sa valeur provient clairement de la confiance. C'est pourquoi l'émetteur de monnaie est si puissant. »

*(The value of trust, discours de A. Carstens, Directeur Général de la BRI<sup>12</sup>, Madrid, Espagne, 6 mars 2023)*

L'argent est de toute façon une construction imaginaire, une convention forcée reproduite grâce à la confiance des gens envers l'argent et l'économie en général, ou mieux, à leur incapacité forcée à trouver autre chose.

L'argent produit par la dette nous semble totalement imaginaire, une expression inconcevable de l'irrationalité du système, que nous nous efforçons de rationaliser. L'argent créé sur les lieux de production nous semble plus réel, nous sommes en colère parce que nous ne sommes pas assez payés, parce que d'autres profitent de notre travail dans des emplois désagréables, qui insultent notre dignité et nuisent à notre santé.

En parlant de l'argent « adossé à des matières premières » : Si demain l'argent imaginaire acquiert une existence « réelle » après la décision de privatiser l'air que nous respirons, nous paraîtra-t-il alors plus réel ? Cela semble incroyable, n'est-ce pas ? Mais comment la privatisation de l'eau, des forêts, des ressources naturelles en général et des services essentiels tels que les soins de santé ou l'éducation, ou encore la privatisation de la

guerre, ont-elles pu apparaître comme raisonnables, si ce n'est parce que nous avons accepté de les acheter ?

## 8b. « credo », « crédit », « investitūra »

*Le crédit*, 15<sup>e</sup> siècle, (du verbe latin *credo*, qui signifie « je crois ») est la **confiance** qui permet à l'une des parties de fournir de l'argent à une autre partie (générant ainsi une **dette**).

*L'investiture*, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, était l'habillement d'un nouveau titulaire d'une charge [*souverains, évêques, magistrats*] avec des vêtements **symbolisant le pouvoir**. (Dans la société féodale) l'attribution formelle du droit de possession d'un fief ou d'un autre bienfait. Emprunté au latin médiéval *investitūra*.

*Investir*, « habiller, vêtir ». Le sens « utiliser l'argent pour produire un profit » est attesté à partir des années 1610 en relation avec le commerce des Indes orientales, via la notion de **donner une nouvelle forme à son capital**. Le **sens militaire « assiéger, entourer avec des intentions hostiles »** est également attesté vers 1600.

(Dictionnaires en ligne, souligné par nous)

*Et si nous nous réunissions pour donner un coup de pied à cette grosse bulle grise ?*

(Eduardo Galleano, *Le livre des étreintes -El libro de los abrazos-*, 1989)

## 9. Après l'échec de la tentative de guerre éclair, la guerre en Ukraine s'est transformée en guerre de tranchées, les fantassins étant traités comme de la chair à canon. Qui en paie le prix ?

**Capitalisme de guerre utilisant les minorités, loi martiale contre les mouvements ouvriers et sociaux en Russie et en Ukraine, « restructuration » de l'économie ukrainienne. Et la résistance.**

Les régions russes, souvent peuplées de musulmans, qui connaissent les taux de pauvreté les plus élevés, ont mobilisé le plus grand nombre de conscrits pour les envoyer combattre en Ukraine. En septembre 2022, la police a tiré à balles réelles et s'est heurtée à des manifestants dans la région du Daghestan, dans le sud de la Russie, lors de troubles contre la décision de Poutine d'envoyer des centaines de milliers d'hommes supplémentaires se battre en Ukraine. En octobre 2022, au centre de migration de Sakharovo, dans la banlieue de Moscou, Sobyanine (le maire de Moscou) a fait la publicité d'un « guichet unique » pour les migrants susceptibles de vouloir participer à l'effort de guerre tout en demandant leurs documents de travail ou de citoyenneté. Les forces du groupe Wagner qui combattent à Bakhmout comptent près de 50 000 mercenaires, dont 40 000 condamnés.

<sup>12</sup> BRI : Banque des règlements internationaux. Créée après la Première Guerre mondiale pour « régler » la dette des gagnants et des perdants, elle était contrôlée par un conseil d'administration représentant les principales banques nationales européennes et les banques privées américaines. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la banque a continué à fonctionner et à faire de l'argent peu importe ceux qui semblaient être les vainqueurs. Elle a suscité la « controverse » parce qu'elle a accepté l'or confisqué aux pays occupés par les nazis, ou transformé en lingots les bagues et les dents en or des victimes de l'holocauste, pour transférer le tout dans les sous-sols de la BRI en Suisse. C'est la principale raison pour laquelle de nombreuses personnes ont demandé son abolition après la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'économiste anglais John Keynes a insisté sur l'importance de conserver les principales fonctions de la BRI sous un nouveau nom (FMI et Banque mondiale), tandis que la BRI elle-même est restée active à un très faible niveau, se contentant de réguler les monnaies européennes, jusqu'à l'introduction de l'euro. Dans les années 1990-2000, la BRI s'est mondialisée avec succès et son rôle est devenu plus important après la crise financière de 2007-2008.

Au cours de l'hiver 2022-2023, des centaines de soldats et de policiers ukrainiens ont effectué une rafle dans une région de l'Ukraine où vit la minorité hongroise (dans l'ouest du pays), rassemblant et enrôlant tous ceux qu'ils pouvaient attraper, y compris des membres de la population rom. Dès les premiers jours de la guerre, Zelensky a annoncé que « les Ukrainiens ayant une réelle expérience du combat seront libérés de prison et pourront compenser leur culpabilité dans les zones les plus sensibles. »

Entre-temps, l'économie de guerre est utilisée, tant en Russie qu'en Ukraine, pour intensifier les attaques contre les mouvements ouvriers et sociaux (l'Ukraine a eu recours à la loi martiale pour ce faire). En outre, la « restructuration » de l'économie ukrainienne a été l'une des réponses directes à la guerre : « [L'Ukraine] va à l'encontre de toute théorie économique de la guerre. On suppose que l'interventionnisme et le contrôle de la production par l'État ont prévalu lors des deux guerres du XXe siècle qui ont secoué le monde. Les États en guerre ont tendance à nationaliser les secteurs clés de l'économie pour maximiser la production d'armes et stabiliser l'économie. Ils tentent de renforcer l'achat national, d'encourager le crédit, d'annuler la dette intérieure et de cesser de payer la dette extérieure (...) Il est intéressant de noter que cela ne s'est pas produit en Ukraine, où c'est plutôt le contraire qui se produit (...) En annulant tant de taxes et en parlant principalement de la reconstruction d'après-guerre en termes de zones franches pour les exportations, la guerre a paradoxalement vu une intensification de ce modèle fiscal [« de faibles taxes sur les grandes entreprises sont la clé de la croissance et de la prospérité »]. (...) Alors que les travailleurs ukrainiens ont défendu leur pays et fait tout ce qui était en leur pouvoir pour assurer le fonctionnement de l'entreprise en ces temps très difficiles, de multiples réformes ont été adoptées, qui ont encore limité les droits sur le lieu de travail. (...) Les premiers projets de lois sur le travail sont apparus au début du mois de juillet [2022], lors de la Conférence sur la reconstruction de l'Ukraine qui s'est tenue sur les rives idylliques du lac de Lugano, en Suisse. »<sup>13</sup>

Avant la guerre, il y avait eu une augmentation remarquable des manifestations ouvrières en Russie, ainsi que des révoltes en Biélorussie et au Kazakhstan : « Le conflit qui est actuellement résolu en Ukraine par les chars, l'artillerie et les roquettes est le même que celui que les matraques de la police ont réprimé en Biélorussie, [au Kazakhstan] et en Russie même. »<sup>14</sup> Le sociologue Pyotr Bizyukov tente de dresser un tableau fidèle de la résistance des travailleurs en Russie en suivant de près les manifestations ouvrières dans tout le pays. « En 2008, l'année où notre projet a démarré, nous n'avons enregistré que 95 manifestations ouvrières (...) 2020 a été une année record, puisque nous avons compilé 437 manifestations [sur fond de pandémie mondiale] (...) 73 % des manifestations ouvrières russes en 2021 se sont déroulées sans

la participation des syndicats. L'année 2022 a démarré plutôt fort – comme ces années où le nombre de manifestations ouvrières a atteint un niveau record. Mais à la fin du mois de février 2022, l'« opération militaire spéciale » a commencé, et en mars 2022, il y a eu une chute inattendue [des manifestations de travailleurs]. Les gens étaient figés, effrayés, abasourdis. »<sup>15</sup>

La résistance à la guerre se poursuit en Russie, bien que les manifestations publiques qui ont eu lieu au cours des premières semaines après le déclenchement de la guerre aient cessé depuis longtemps, en raison de l'oppression policière : « Depuis le début de l'invasion massive de l'Ukraine, selon les calculs du groupe horizontal de défense des droits de l'homme Solidarity Zone, 112 personnes ont été poursuivies en Russie pour avoir participé à des actions radicales contre la guerre ou pour les avoir préparées. Parmi elles, 51 étaient accusées d'avoir incendié des bureaux d'enrôlement ou d'autres bâtiments administratifs, 36 d'avoir saboté des voies ferrées, 17 d'avoir préparé des incendies, 7 d'avoir mis le feu à des véhicules Z. »<sup>16</sup>

À cela s'ajoutent les soldats russes qui désertent et les soldats ukrainiens, de plus en plus nombreux, qui abandonnent leurs positions ou se rebellent contre les ordres de leurs commandants (en janvier 2023, une nouvelle loi punitive a été signée en Ukraine, introduisant des sanctions plus sévères pour les déserteurs et les soldats récalcitrants, et les privant de leur droit d'appel).

## 10. Quelques réflexions

Tout ce qui précède peut sembler bon en théorie ou constituer des éléments d'information plus ou moins intéressants, mais comment devons-nous agir si nous voulons renverser la situation ?

a) Nous n'avons pas de réponse à toutes les questions et nous ne voulons pas prétendre en avoir. D'autre part, adopter une position générale contre la guerre, basée sur les valeurs et théories anarchistes traditionnelles, ce n'est pas vraiment une solution, si en pratique cela signifie ne rien faire.

b) La principale guerre en Occident est toujours une guerre visant à conquérir l'esprit des gens.

Si nous n'avons jamais défendu le choix politique de s'engager dans l'armée ukrainienne, nous nous sommes trouvés (surtout pendant les premiers jours de la guerre) dans l'impossibilité de juger le choix personnel de s'engager dans les unités de « défense territoriale ». Mais maintenant que le temps a passé et que certaines choses se sont éclaircies, il convient d'aborder plusieurs points.

Nous venons d'une région (les Balkans) qui a été maintes fois déchirée par le nationalisme. Nous venons d'un pays

<sup>13</sup> Alejandro Marcó del Pont, [Un experimento neoliberal llamado Ucrania](#).

<sup>14</sup> Volodymyr Ishchenko, « [Behind Russia's War Is Thirty Years of Post-Soviet Class Conflict](#) », *Jacobin* magazine, 10 mars 2022. [en traduction française : « [La guerre en Ukraine et le conflit de classe dans l'espace post-soviétique](#) »]

<sup>15</sup> <http://www.trudprotest.org/2022/03/трудо́вые-протесты-в-россии-в-2021-г-часть-3/>

<sup>16</sup> [Fiery Anniversary. The special review of subversive news from Russia](#), 27 février 2023, libcom.org

qui a été en guerre pendant plus de 50 ans,<sup>17</sup> où la construction d'une nation signifiait ne pas laisser les gens parler la langue de leurs parents, qui est resté silencieux face à l'extermination de la population juive en Grèce, qui a traité avec racisme les réfugiés grecs arrivés en Grèce après la Convention pour l'échange des populations de 1923 et qui les a brutalement exploités en tant que main-d'œuvre bon marché (ils ont été réellement intégrés lorsqu'ils ont combattu pendant la Seconde Guerre mondiale). Nous venons d'un pays où le parti « communiste » est passé de l'internationalisme (en soutenant le droit à l'autodétermination du peuple macédonien slave dans les années 1930) au « patriotisme anti-impérialiste » depuis les années qui ont suivi la guerre civile jusqu'à aujourd'hui. Il convient de noter ici que pendant les guerres de Yougoslavie, le parti communiste soutenait l'« anti-impérialiste » Milošević, et ce non pas à la suite d'une discussion ou d'une demande de ses membres, mais simplement parce que les dirigeants du parti en avaient décidé ainsi. Tout cela s'est produit alors que la frénésie nationaliste générée autour du nom sacré de Macédoine était utilisée pour créer une population nationaliste unifiée qui exploitait la main-d'œuvre bon marché des migrants albanais et les tuait, et qui utilisait les femmes migrantes des anciens « pays de l'Est » comme esclaves pour le trafic sexuel, comme employées de maison et femmes de ménage, et comme épouses importées.

Nous venons d'un pays où toutes les voix antiautoritaires ont été réduites au silence pendant des décennies par le gouvernement de droite quasi-dictatorial et le parti stalinien, et où les approches antiautoritaires ne pouvaient être exprimées que par des personnes ayant quitté le pays ou déguisant leurs pensées en littérature.

Examinons certains choix politiques qui se sont présentés après le début de la guerre en Ukraine, non pas comme un choix personnel, mais « pour que nous ne soyons pas politiquement discrédités » (bien entendu, ces choix étaient accompagnés de l'argument « comment pouvez-vous parler si vous ne vivez pas sur place »). Le scénario d'une « résistance militaire indépendante » qui a circulé pendant la première période de la guerre en Ukraine s'est rapidement estompé, en particulier après la militarisation de la « défense territoriale » et la transformation du conflit en une guerre de tranchées. N'est-il pas scandaleux de parler en faveur de l'engagement dans l'armée alors que les soldats désertent et que la force brutale est utilisée pour envoyer les gens au front ? Le régime Zelensky a manifestement choisi l'escalade de la guerre. Nous ne saurons jamais ce qui se serait passé si, dans les premiers jours de la guerre, au lieu du couvre-feu imposé, des millions de personnes étaient descendues dans les rues d'Ukraine pour arrêter les troupes russes. Nous savons que cela s'est effectivement produit de manière spontanée en divers endroits au cours des premières semaines

de l'invasion et que, pendant l'occupation russe de Kherison, des manifestations ont été accueillies avec moins de violence que, par exemple, les récentes manifestations en Grèce (dans d'autres cas cependant, principalement dans des villes ou des villages plus petits, les forces russes ont réagi en tirant en l'air et, dans certains cas, sur les manifestants). Au total, au cours du premier mois de la guerre, des manifestations et des blocages contre les mouvements de l'armée russe ont été enregistrés dans une vingtaine de villes et villages ukrainiens, faisant un mort et 13 blessés. À titre de comparaison, pendant les 9 jours de la révolte de janvier 2022 au Kazakhstan, qui a été réprimée avec l'aide des troupes russes, 227 personnes ont été tuées.

Un autre argument présenté pour défendre l'adhésion à la « défense territoriale » c'est que les compromis sont inévitables, et l'exemple donné c'est la collaboration des YPG/YPJ avec les troupes américaines. Quelles que soient les convictions de chacun sur le Rojava,<sup>18</sup> nous ne pouvons pas établir un parallèle entre les anarchistes qui rejoignent l'armée ukrainienne « comme un compromis nécessaire » et le compromis du Rojava pour accepter l'aide des capitalistes occidentaux, parce que dans le cas du Rojava, les rebelles ont le contrôle d'une zone où ils peuvent essayer de créer leur idée d'une société juste, alors que ce n'est évidemment pas le cas en Ukraine (et la participation des anarchistes à la défense nationale peut juste être utilisée par le gouvernement comme preuve qu'ils défendent une société ouverte et libre contre l'État russe autoritaire et obscur).

L'argument selon lequel si le mouvement social ne participe pas à la défense nationale, il sera politiquement discrédité a également été avancé. Comment les personnes qui ont décidé de servir le gouvernement ukrainien seront-elles perçues après la guerre ? Un gouvernement qui a traité les soldats comme de la chair à canon, un gouvernement qui a utilisé la guerre pour imposer des privatisations et approfondir l'exploitation capitaliste, un gouvernement qui a utilisé la loi martiale pour interdire les grèves, liquider le fonds d'assurance sociale (une réduction effective du salaire social pour des millions de travailleurs), vendre les terres agricoles et privatiser les forêts, un gouvernement qui a donné des pouvoirs sans précédent au secteur de la construction et adopté une loi qui a un impact sur environ 70% des travailleurs du pays ! En vertu de la nouvelle loi, le principal instrument régissant les relations de travail entre l'employeur et les employés dans les petites et moyennes entreprises sera le contrat individuel.

« Une partie de la gauche qui soutient la résistance militaire affirme qu'en dehors de l'autodéfense immédiate des vies et des maisons, la guerre vise à défendre la « liberté » des travailleurs ukrainiens à l'avenir. Cet

<sup>17</sup> Guerre gréco-turque de 1897, conflit armé pour la Macédoine 1904-1908, première guerre balkanique 1912, deuxième guerre balkanique 1913, Première Guerre mondiale 1914-1918, participation à l'« intervention en Russie méridionale » contre le régime bolchevique 1919, guerre gréco-turque de 1919-1922, dictature militaire de 1936, la Grèce dans la Deuxième Guerre mondiale 1940-1944, guerre civile 1946-1949.

<sup>18</sup> Bien que nous ne soyons pas sûrs que le passage du stalinisme patriotique au confédéralisme démocratique se soit fait par choix ou par nécessité et que nous ne puissions que trouver un peu étrange que l'organisation horizontale ait été décidée par la direction d'une organisation hiérarchique, il n'est que souhaitable que les nouvelles générations de rebelles kurdes ou d'autres origines s'éloignent du nationalisme, du culte de la personnalité, du martyr, etc. - il va sans dire qu'il ne semble pas y avoir de meilleur choix dans la région et que l'expérience du Rojava doit être défendue contre ses ennemis.

argument tombe dans le mythe d'une souveraineté nationale dans laquelle les travailleurs peuvent décider démocratiquement de leur sort. Tout d'abord, comme toute autre économie, l'économie ukrainienne n'est pas une économie « nationale », elle est profondément intégrée dans l'investissement international, la gestion de la dette et le commerce. Deuxièmement, le capital et l'État en Ukraine sont plus que désireux d'utiliser la guerre pour déréguler davantage le marché du travail et saper la mince couche de démocratie formelle qui existe. » (*Angry Workers, Thoughts on the Ukraine war: Initial positions revisited after one year of bloodshed*, 11 février 2023)<sup>19</sup>

Passons maintenant à l'extrémité opposée du spectre. Nous ne nous occuperons pas des personnes qui soutiennent l'invasion russe parce qu'elles pensent qu'elle constitue en quelque sorte une continuité libératrice du « bon vieil ours soviétique » (bien sûr, le militarisme, l'autoritarisme et la répression constituent *bel et bien* une continuité entre le régime soviétique et le régime de Poutine, tandis que les *capitalistes politiques*<sup>20</sup> sont une continuité du capitalisme d'État déguisé en « socialisme »). Nous considérons évidemment qu'il est dégoûtant de glorifier la mort et l'effusion de sang au nom de « nobles causes », de « l'analyse géopolitique » ou de la « haute politique ».

Il existe également un soutien caché à l'invasion russe, intentionnel ou non. Dans la plupart des cas, parler uniquement de la responsabilité de l'OTAN dans le début de la guerre en Ukraine constitue en pratique une façon cachée de soutenir l'invasion russe. Il y a pire : dans des pays comme la Grèce ou la Serbie, dénoncer seulement l'OTAN en prétendant qu'il s'agit de l'attitude défaitiste révolutionnaire<sup>21</sup> authentique, c'est utiliser un faux argument, car ce sont des pays où l'on trouve certains des sentiments pro-russes les plus répandus et où l'OTAN est considérée comme un corps étranger (une conclusion logique de cette ligne de pensée politique serait une alliance tactique avec le gouvernement Orbán, tout aussi anti-OTAN...).

Pour revenir à un niveau de débat plus raisonnable, nous devons souligner que contrairement à l'idée selon laquelle un monde multipolaire signifierait la fin de la mondialisation capitaliste et du règne œcuménique du capitalisme occidental (et créerait donc de meilleures conditions pour le mouvement social), en fait, comme nous l'avons mentionné précédemment, c'est la fin du monde bipolaire qui a libéré le potentiel émancipateur et donné l'occasion de créer un mouvement mondial qui pourrait réunir les mouvements à la périphérie du capitalisme et les luttes au sein des pays capitalistes centraux.

Le mouvement transnational a été plus ou moins absent après l'invasion russe en Ukraine. Nous ne connaissons que l'initiative zapatiste pour le « 13 mars [2022] contre toutes les guerres capitalistes »<sup>22</sup> et l'Assemblée permanente contre la guerre (PAAW)<sup>23</sup>.

Outre nos responsabilités évidentes (défendre les soldats déserteurs des armées russe et ukrainienne et les personnes qui refusent d'intégrer l'armée, soutenir les prisonniers des actions anti-guerre à l'intérieur de la Russie – manifestations, sabotages, incendies –, soutenir les migrants ukrainiens en Europe, relier la résistance à la guerre à tous les mouvements sociaux qui émergent ici et là, et lutter contre les conditions préalables à la guerre – militarisme, nationalisme, racisme, patriarcat), il y a encore des choses qui doivent être faites. Nous devons prendre conscience de nos lacunes, surmonter notre confusion et notre inertie, et prendre l'initiative.

Nous le répétons : il est vital que nous définissions une position claire (et que nous la diffusions à l'échelle mondiale au-delà de toutes les frontières) contre toutes les fausses options présentées par le « nouveau monde multipolaire en formation ». Nous devons discuter de tout cela et nous organiser. Les meilleures actions sont toujours le résultat d'une intelligence collective.

Nous devons échapper à l'emprise capitaliste, former des communautés, créer un terrain hostile au capitalisme et devenir *l'hydre à mille têtes*,<sup>24</sup> le prolétariat *planétaire*.

*Traduction française : Les Amis de la Guerre de Classe*

<sup>19</sup> <https://www.angryworkers.org/2023/02/11/thoughts-on-the-ukraine-war-initial-positions-revisited-after-one-year-of-bloodshed/>

<sup>20</sup> Pour en savoir plus sur le « capitalisme politique », voir : Volodymyr Ishchenko, « Behind Russia's War Is Thirty Years of Post-Soviet Class Conflict », *Jacobin* magazine, 10 mars 2022. [voir note 14]

<sup>21</sup> Combattre non pas contre « l'ennemi », mais contre les choix des classes dirigeantes qui ont envoyé leurs classes inférieures au combat.

<sup>22</sup> Voir <https://enlacezapatista.ezln.org.mx/2022/03/10/dimanche-13/>

<sup>23</sup> Voir <https://www.transnational-strike.info/2022/03/22/a-permanent-assembly-against-the-war/> [voir aussi en français : <https://www.transnational-strike.info/2022/07/18/manifeste-pour-une-politique-de-paix-transnationale/>]

<sup>24</sup> Peter Linebaugh et Marcus Rediker, *The Many-Headed Hydra. The Hidden History of the Revolutionary Atlantic*, 2000. [en traduction française : *L'hydre aux mille têtes. L'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire*, 2008]